

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE
ET DE SIGILLOGRAPHIE

PUBLIÉE
SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE

—
DIRECTEURS :
MM. LE V^e B. DE JONGHE ET VICTOR TOURNEUR

—
1921
SOIXANTE-TREIZIÈME ANNÉE



BRUXELLES
PALAIS DES ACADEMIES
Des presses de
L'IMPRIMERIE MÉDICALE ET SCIENTIFIQUE
1921

LE MÉDAILLEUR ANVERSOIS

STEVEN VAN HERWIJCK

(1557-1565)

Il y a plus de cent cinquante ans que l'attention des historiens de l'art et particulièrement des numismates a été attirée par une série de merveilleuses médailles du commencement de la seconde moitié du XVI^e siècle, qui sont signées de ces lettres énigmatiques : STE., STE.H., STE.H.F., ou STE.H.FEC.

Le premier critique qui ait résolu ces abréviations semble être l'Anglais George Vertue (1684-1737), un graveur doublé d'un historien de l'art, qui écrivit dans la première moitié du XVIII^e siècle une histoire de la peinture et des peintres en Angleterre restée manuscrite (1). A propos de la médaille de William, marquis de Northampton, dont il signale un exemplaire d'argent aussi épais qu'une pièce d'une couronne, il se demande si la signature STE.H.F. ne doit pas se lire *Stephen Holandus (sic) fecit*. Il ajoute que les médailles de William, comte de Pembroke et de Sir Thomas Bodley lui paraissent être de la même main.

Plus loin, il donne un dessin sommaire de la médaille d'Anna Poinés, dont on n'a pas encore retrouvé d'exemplaire de métal, en indiquant qu'elle est signée STE.H.F. et datée de 1562.

Enfin, à deux pages de distance, il trace le croquis de la médaille de William Parr, marquis de Northampton, en interprétant de nouveau la signature STE.H. par *Stevens Holan-*

(1) Les manuscrits de Vertue sont conservés au Musée britannique, où ils portent les cotes Addit. M. 23070 à 23072. Ils ont été étudiés avec le plus grand soin par M. G. F. HILL, *Stephen II, medallist and painter, Burlington Magazine*, XII, 1907-1908, pp. 355-363. C'est à cette étude que sont empruntées les notes ci-dessus. Il m'a paru inutile de refaire moi-même le travail accompli par M. Hill avec une critique parfaite.

us. Il considère cette pièce comme la preuve de la présence de l'artiste en Angleterre, et l'œuvre, par sa maîtrise, sa netteté, sa beauté et son bon goût lui fait inférer que le médailleur était un sculpteur d'amples travaux qui faisait ses modèles en cire ou en argile pour ses médailles et aussi pour des monuments et des statues.

Cette interprétation des lettres STE.H. par *Stephanus Hollandus*, pour barbare et fantaisiste qu'elle fût, a fait fortune. Depuis lors jusqu'aujourd'hui, en effet, dans l'histoire de l'art de la médaille, le mystérieux STE.H. est resté Etienne de Hollande. Si Vertue avait simplement consigné son hypothèse dans ses papiers, elle a été lancée avec succès comme une vérité, sans la moindre réserve, par Horace Walpole.

Horace Walpole (décédé en 1797), amateur d'art et homme de lettres, utilisa les notes de Vertue pour écrire un vaste ouvrage qu'il intitula *Anecdotes sur la peinture en Angleterre* (1). Il n'hésita pas à identifier le médailleur avec un peintre et un sculpteur portant tous deux le nom de famille de Stephen, et dont Vertue avait parlé sans les confondre avec le médailleur.

Outre ce dernier, Vertue avait en effet signalé au peintre Stevens dont il laisse, chaque fois qu'il le cite, le prénom en blanc; cet artiste est l'auteur d'une série de portraits conservés à Lumley Castle; il avait mentionné aussi un sculpteur, Richard Stephens, qui a élevé à Boreham le monument funéraire de Thomas Radcliffe, comte de Sussex.

Pour Walpole, ces trois personnes ne sont qu'un seul et même artiste, Richard Stephens (2), et, jusqu'il n'y a pas bien longtemps, les critiques les mieux avertis, comme M. G. F. Hill (3), se sont ingéniés à concilier ces conclusions avec les résultats obtenus par la critique.

Dès la fin du XVIII^e siècle, STE.H. est sacré par l'*Histoire*

(1) *Anecdotes of painting in England*. Second edition, Strawberry Hill, 1765.

(2) Richard Stephens, above mentioned was a Dutchman, and no common artist. He was a statuary, painter and medallist. *Anecdotes*, Second edition, I, p. 173.

(3) If it is necessary to connect Stephen the medallist and painter with Richard Stephens the sculptor, there is nothing (except the commonness of the name) to prevent our supposition that they were father and son. *Burlington Magazine*, XII (1907-1908), p. 363.

métallique d'Angleterre « le fameux Etienne de Hollande (1) ». Il allait le rester pendant tout le XIX^e.

En effet, les traités généraux d'histoire de la médaille s'approprièrent Etienne de Hollande. Bolzenthall (2), en 1840, appelle le médailleur STE.H. *Stephanus Hollandicus* ou Steven van Holland.

Pinchart (3), dès 1860, adopta lui aussi *Stephanus Hollandicus*, mais rendit cette dénomination latine par Etienne van Holland. Il supposa que cet artiste était natif d'Utrecht, et affirma — gratuitement, du reste — qu'au XV^e siècle une famille du nom de Van Hollant occupait à Utrecht les premières charges du magistrat. Dix ans plus tard, le même Pinchart, dans son *Histoire de la Gravure en Médailles en Belgique* (4), présentait Etienne Van Hollant comme un personnage parfaitement connu.

Pourtant de bons esprits n'étaient pas convaincus. Camille Picqué doutait d'Etienne de Hollande. Dans un remarquable article qu'il publi'a dans *L'Art ancien à l'Exposition nationale belge* (5) (de 1880), il émit deux hypothèses nouvelles : le mystérieux STE.H. ne serait-il pas Steven Cronenborg de La Haye, élève de Frans Floris, et alors il faudrait lire *Stephanus Haganus*, ou bien, ne serait-ce pas le Stephano Budalie de Calandra (il faudrait lire alors *de Hollandia*) qui comparut devant la police papale en 1552 ? Dans l'impossibilité d'apporter des preuves à l'appui de ses suggestions, il se résigna à l'appeler Etienne de Hollande, conformément à la tradition.

Il faut attendre ensuite jusqu'en 1904 pour trouver la première étude d'ensemble sur notre médailleur. Le Dr Simonis la donna dans ses *Nouvelles Contributions à l'Histoire de l'Art du Médailleur en Belgique* (6). Il reconnut que la personnalité de STE.H. avait échappé à toutes les investigations, même aux siennes ; mais il constata que les premières médailles de cet

(1) PINKERTON, *The medallie History of England*. Londres, 1790, p. 25.

(2) BOLZENTHAL, *Skizzen zur Kunstgeschichte der modernen Medaillen-Arbeit* (1420-1840). Berlin, 1840, p. 181.

(3) A. PINCHART, *Etienne van Hollandt*. (*Revue belge de Numismatique*, XVI, 1860, pp. 178-182.)

(4) Bruxelles, 1870, p. 10.

(5) Bruxelles, 1882, p. 115.

(6) Bruxelles, 1904, pp. 187 et 188.

artiste paraissaient avoir été exécutées à Utrecht, puisqu'elles représentaient des personnages de cette ville, et comme Utrecht est en Hollande, sans réfléchir plus loin, il trouva l'interprétation des lettres STE.H. par *Stephanus Hollandicus* parfaitement justifiée.

Le premier travail vraiment critique qui remit les choses au point est dû à M. G. F. Hill. Il parut dans le *Burlington Magazine* en 1908.

M. Hill admit que le médailleur STE.H. était vraisemblablement originaire d'Utrecht, puisque ses premières médailles représentent des habitants de cette ville. Mais il montra que rendre H par *Hollandicus* est impossible. D'abord, au XVI^e siècle, on eût dit *Batavus* et non *Hollandicus*. Ensuite on ne prend pas le nom du pays que l'on habite ; on n'adopte le nom de son pays que lorsqu'on est établi à l'étranger.

Il procéda ensuite à l'examen des manuscrits de George Vertue, et il démontra qu'il convient de séparer nettement le peintre Stephen du sculpteur Richard Stephens.

Mais il admit qu'il y avait probablement identité entre le peintre Stephen et le médailleur STE.H. Il établit la vie du sculpteur Richard Stephens. En 1571, celui-ci, qui était né en Brabant, habitait la paroisse Saint-Sauveur, à Southwark. Il avait environ 22 ans et résidait depuis quatre ans en Angleterre où il était accompagné de sa femme Jeanne, originaire de Gand, et de son fils âgé de 5 ans. Ces données excluent en effet tout rapport d'identité entre STE.H. et Richard Stephens.

Mais, comme le peintre *Stephen* avait exécuté à Bruxelles un portrait du comte d'Egmont, et le médailleur STE.H. celui de Georges d'Egmond, M. Hill était porté à faire de ces deux artistes une seule et même personne et, s'il avait quelque parenté avec le sculpteur, à voir dans ce dernier son fils.

Lorsque cet article parut, j'étudiais précisément la question, et je me proposais de la reprendre parce qu'il y avait dans l'exposé de M. Hill diverses obscurités. Le comte d'Egmond portraiture à Bruxelles par le peintre Stephen était certainement Lamoral d'Egmont, décapité par ordre du duc d'Albe, et non Georges d'Egmond, l'évêque d'Utrecht. D'autre part, si Stephen était le nom de famille du peintre, STE. était le prénom du médailleur. Mais je n'avais pas encore trouvé la solution du problème, et le conservateur en chef de la Bibliothèque

